

la nouvelle que des esprits frappants hantaient une maison. On entendait toutes les nuits des bruits étranges, des plaintes, des murmures, et les bonnes femmes de l'endroit savaient bien que c'était l'âme d'un trépassé qui réclamait quelque chose, tandis que nombre de citoyens bien pensants comprenaient que c'était le ciel courroucé qui demandait le renversement de la République.

Le sous-préfet de l'endroit, voulant mettre fin à ces sottises, envoya un architecte dans la maison hantée et celui-ci découvrit que les bruits provenaient d'un robinet d'aqueduc mal bouché.

On le ferma hermétiquement et toute plainte cessa, mais plus d'un bonhomme ne croit pas à cette explication trop simple et branle la tête en disant : "Tout cela n'est pas naturel et, tant que les républicains..."

* * On parle beaucoup de réformer le programme d'instruction de nos collèges et de nos écoles primaires, et j'approuve fort ce mouvement, pourvu qu'il soit fait d'une manière judicieuse.

Un ami, à qui j'en parlais dernièrement, me disait :

—Il faut absolument sortir de l'infériorité dans laquelle nous croupons et le meilleur moyen, selon moi, est d'arriver à apprendre une foule de choses aux enfants, tout en les amusant.

—Expliquez-vous ? un exemple s.v.p. ?

—Un exemple ? le voici, il s'agit de la triste condition des Juifs avant la fabuleuse traversée de la mer Rouge. Ecoutez ces vers d'un auteur dont le nom m'échappe.

Sur des rivages humides,
Et peuplés de crocodiles,
Les Juifs gémissaient, et ils
Bâtissaient des pyramides,
Sans autre consolation
Que de manger des oignons.
Sachez que les crocodiles
Sont de féroces lézards,
Plus grand que le pont des Arts,
Qui mangeaient les Juifs par mille.
Les oignons, dans ces malheurs,
Leur tiraient encore des pleurs.

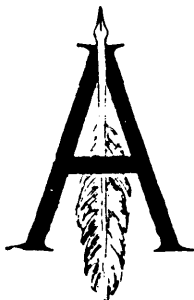
—Très joli, mais qu'en concluez-vous ?

—Comment ? mais vous ne voyez ne donc pas quelle somme de connaissances on donne aux enfants, en peu de mots ! Les rives du Nil sont peuplées de crocodiles. Qu'est-ce qu'un crocodile ? On vous le dit. Pourquoi les Juifs mangeaient-ils des oignons ? On cherche dans le dictionnaire, et on vous dit que, même en ces temps reculés, les oignons faisaient pleurer comme de nos jours. Cela ne vaut-il pas mieux que le jardin des racines grecques ?

—Je ne puis répondre *ex-abrupto* à une question aussi sérieuse, mais je vous assure que j'aime mieux ces vers là que nombre de ceux qui sont pondus par un tas de farceurs ayant le bonheur de vivre sur les "rivages humides" du Saint-Laurent.

En passant

EN PASSANT



ALLONS ! allons ! Assez de poèmes élégiaques, réveillons la note gaie, plutôt.

C'est l'automne, bien vrai : l'automne avec sa grande voix impétueuse qui roule avec fracas dans les airs et retombe dans un long souffle trainard en passant à nos fenêtres, le soir surtout, à l'heure des revenants....

Mais, si nous en étions toujours aux brises tièdes, butinant avec les abeilles et mettant dans l'air de riches senteurs, aux zéphyrs scoquetant avec les tiges d'arbustes frères, aux tapis de gazon, à la délicate draperie des mousses.... ; dites, si cela était toujours, l'homme

en serait-il plus satisfait, lui, l'inconstant, la frivolité même ? Ne s'amuserait-il pas ailleurs à "peser des œufs de mouche dans des balances de toiles d'araignée ?"

Eh ! Qu'importe si la riche parure des arbres est vouée à la poussière du chemin ; si de leur branchure, d'où sortaient les murmures joyeux des virtuoses ailés, viennent s'engouffrer d'immenses rafales, entrechoquant les rameaux décharnés et brisant les nids des chanteurs gracieux.

Que sert à l'âme endolorie de contempler tout le jour les nuages gris sombre s'effilochant sous un ciel incertain et de vouloir que du soleil pâle jaillissent des rayons de lumière plus chaude ?

Pourquoi s'obstiner, au départ de l'été, à faire de nos cœurs des urnes funéraires débordant de cendres fumantes ? Si la loi des saisons cessait de s'accomplir, en serions-nous plus habiles à jeter l'ancre du bonheur ?

A bientôt, mes amis, les splendeurs hivernales, les sleighs élégants, glissant sur la neige immaculée, au son cristallin des clochettes d'argent ; les courses sur patins, à la raquette et les tendres retours au "glissez, mortels : n'appuyez point," de la toboggane.... sans compter les fêtes de Noël, du jour de l'an, le gâteau des rois—et le sceptre de circonstance, le carnaval—autre époque favorable aux amoureux—les bonhommes de neige qu'on prendrait de loin pour des ours du Nord, etc., etc.

Tout cela, sans compter les concerts, les théâtres, et toujours, quand même, les minois roses et blancs, aux yeux bleus, bruns ou d'ébène, tranchant si merveilleusement sur le grand manteau blanc à nos pieds. Et aux jours de givre, avec quel *gusto* s'accrocheront aux moustaches belliqueuses des messieurs une foule de perles fines et brillantes....

Mon Dieu ! prenons donc la peine de compter nos trésors ?

Geneviève

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Sous le titre : "Nicolet catholique," nous donnons aujourd'hui de très bonnes vues des principales institutions catholiques, avec notes historiques, dans la jolie petite ville épiscopale de Mgr Gravel. Le portrait du digne évêque de Nicolet complète bien la série.

C'est notre intention d'illustrer ainsi nos principales villes et plus intéressants villages du Canada français. A la suite de Nicolet, Saint-Jérôme, puis Chambly, Saint-Vincent de Paul de l'Île Jésus, etc., vont avoir leur tour.

* *

Les Etats-Unis, nos voisins, viennent de se donner un nouveau président. Nous saluons, dans le retour de Cleveland, l'avènement d'un régime politique dont nous croyons pouvoir espérer, comme naguère encore, une plus cordiale entente, à tous les points de vue, entre la puissante République et sa toute bien disposée voisine, la confédération canadienne. A titre de joyeux avènement, LE MONDE ILLUSTRÉ publiera, dans son prochain numéro, un magnifique portrait de Grover Cleveland et de sa jeune et sympathique épouse.

* *

La dernière livraison du *Biographe*, notre charmant confrère de Bordeaux, France, que nous suivons toujours, du reste, avec grand plaisir, nous a été spécialement agréable à voir. C'est que nous y avons trouvé un portrait, avec biographie, de notre ami M. Frédéric Lévy, l'aimable poète alsacien, auteur de ce délicat recueil de vers : "Du cœur aux cœurs," et avec cela deux fines poésies, du même, dédiées à Mme Marie-Edouard Lenoir, l'enchanteresse muse de la Gironde. Relevée, dans la même livraison, une poésie sous ce titre "Par l'amour,"—simples rimes pour l'adorée—et signée J.-M.-Amédée Denault, de Montréal (Canada).

De telle sorte que deux de nos collaborateurs, à la fois, ont eu les honneurs du *Biographe* ; cela double la force des liens d'amicale fraternité qui existent de nous à lui.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—M. Léon de la Morinerie, Paris.—Reçue votre bonne missive, cher confrère : dont acte. Je donne tout de suite votre *Profil* et garderai *Bébé* pour "les grandes circonstances," encore à venir. Cette pièce-ci, plus paternelle et partant plus sympathique, vous révélera aux lecteurs mieux que l'autre, plus sincèrement. Accepté, le complaisant collaborateur.

Oberr-May, Arthabaskaville, P.Q.—Bien pauvre About, en vérité, pour le Sarcey que vous promettez d'être. Néanmoins, mon concours, aussi dévoué que modeste, vous est acquis, bien volontiers. Merci pour l'hommage de *Doute et foi*, qui va paraître incessamment. Vous me semblez avoir découvert un des riches filons d'or de la poésie ; soyez mineur persévérant.

J. Arthur, Ste-Thérèse.—Voyez-vous l'avantage de savoir prendre bien un avis charitable, de quelque modeste source qu'il vienne ? Votre poésie est fort acceptable, cette fois. Nous la publierons avec plaisir, aussi tôt que possible, et nous vous encourageons à continuer, et soutenir l'essor de votre muse, de bien en mieux.

* *

Dans l'espoir d'être agréables à nos lecteurs, amateurs d'autographes, nous reproduisons, aujourd'hui, après la photographie du regretté M. Marmier, le noble ami du Canada français, la copie phototypée d'une lettre qu'adressait l'illustre membre de l'Académie française à notre collaborateur, M. G.-A. Dumont, à l'occasion de la publication par celui-ci de ses *Loisirs d'un homme du peuple*.

Marmier

Votre petit livre est bien
attrayant et instructif. Je
le lis avec un véritable intérêt
et vous en suis fort obligé de
la pensée que vous avez
eu de me l'envoyer.

Très cordialement,
à vous,
l'expression de mes meilleurs
sentiments.

Marcel Marmier

Erratum.—Dans la fable de M. l'abbé Burque : *Les loups devenus agneaux*, au lieu de :

Nous allons dénoncer, en bloc, tout le troupeau.
lire :

Nous allons dévorer, en bloc, tout le troupeau.